

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 130 (2004)
Heft: 20: Alémaniques

Artikel: De rêves et de vacances
Autor: Hohler, Anna
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

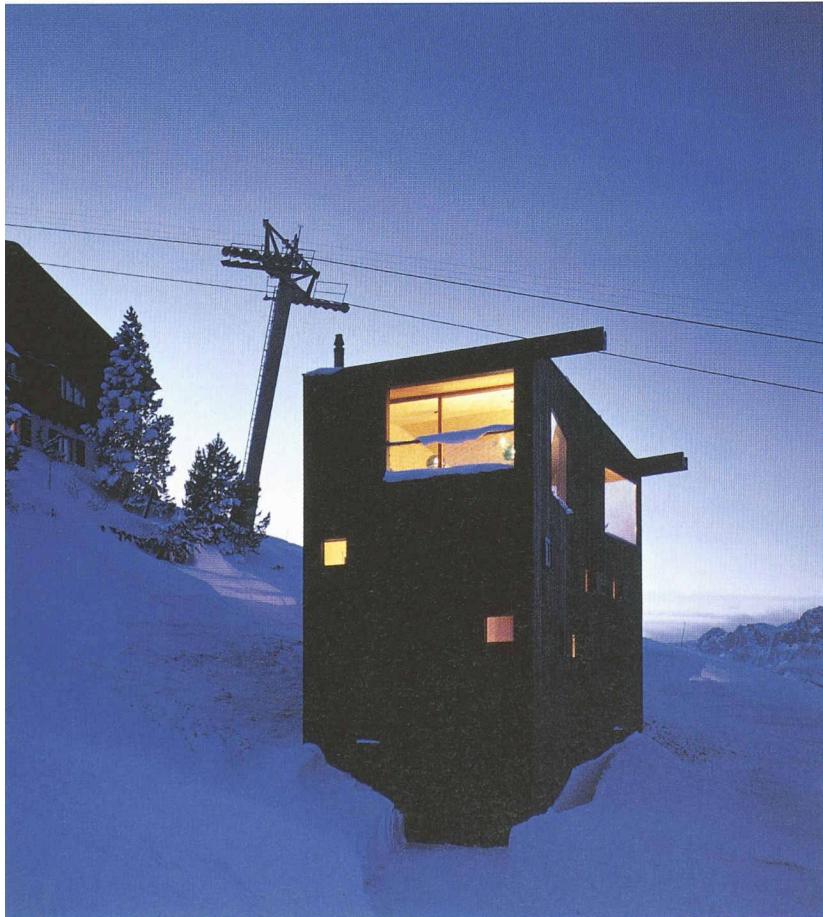
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De rêves et de vacances

Comment faire face à un environnement bâti médiocre et monotone ? Comment construire une maison que l'on a déjà vue dans un rêve, et qui fait place à de nouvelles manières d'investir l'espace ? Deux propositions de maisons individuelles par le bureaux EM2N et Buchner et Bründler.

Imaginer sa propre maison est grisant, mais c'est un processus qui ne va pas de soi. Les choix sont innombrables, la liberté immense. Il faut inventer tout, à commencer par le

gabarit, les matériaux, comme s'il fallait choisir l'habit qui nous enveloppera pendant vingt, trente ans. Tous les jours de la semaine, été comme hiver. En plus, une villa individuelle a également une fonction représentative non négligeable : c'est une maison qui « fait image ». Cette situation se ressent dans les deux projets présentés ci-après : à première vue, ce sont des maisons plus osées que celles qui sont dédiées au logement collectif. Plus fantaisistes aussi ou plus expérimentales, on sent que les architectes profitent pleinement d'une marge de manœuvre inhabituelle.



1

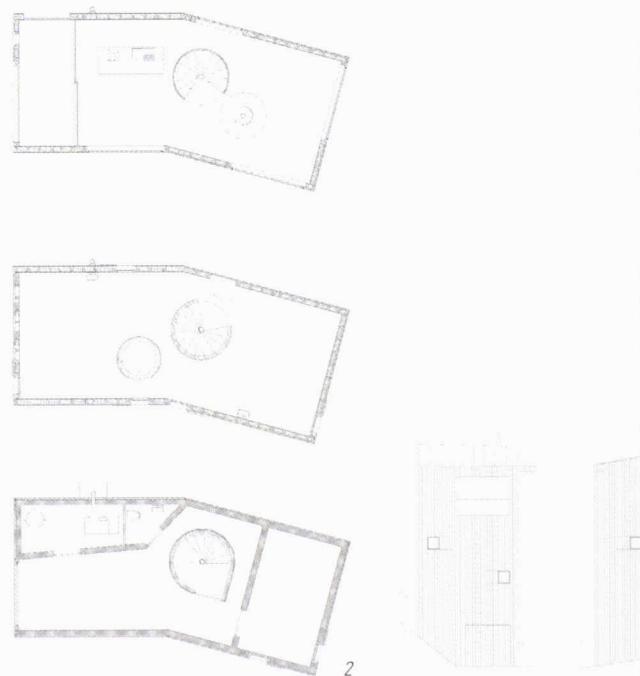


Fig. 1 à 7 : Le chalet au Flumserberg

Fig. 3 : Les façades avec les grandes ouvertures pour le séjour, au dernier étage

Fig. 6 : La cheminée suspendue

Fig. 7 : L'étage du bas avec le cylindre de la cage d'escalier

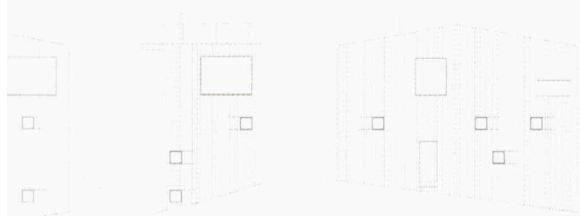
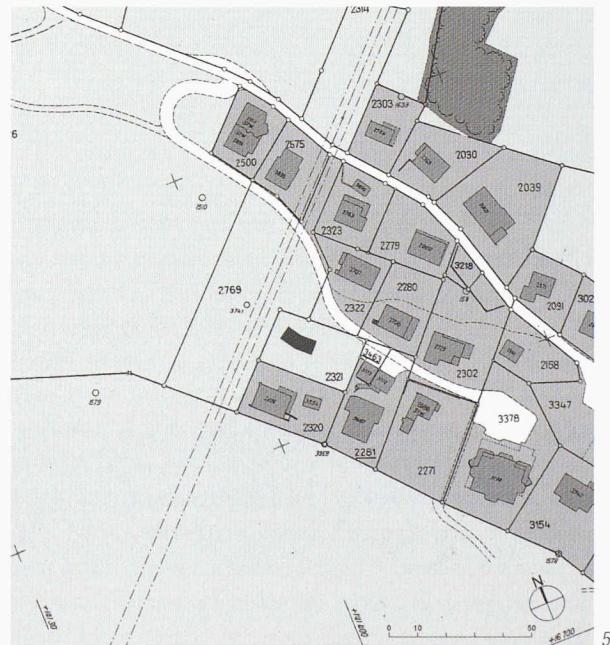
(Documents EM2N, photos Hannes Henz)

A hauteur des télécabines

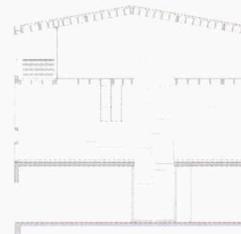
Dans le cas du chalet édifié au Flumserberg par le groupe EM2N, cette marge se trouve encore accrue par le fait qu'il s'agit d'une maison de vacances. A la montagne, arguent les architectes, on peut se permettre ce qui ne sied pas forcément en plaine. Détail curieux : vu de loin, au crépuscule, ce chalet révolutionnaire ressemble à une tête de vache. Gargouilles en guise de cornes, fenêtres immenses comme des yeux grand ouverts. Voilà du moins ce dont témoignent les photos. Car notre itinéraire ne nous a pas permis d'excursion à Flums, délai d'impression oblige. Ainsi parlerons-nous de ce projet sans l'avoir visité, cas unique dans ce dossier, exception qui confirme la règle. Précisons encore autre chose : la liberté chantée ci-dessus n'est en l'occurrence pas si grande. Imaginez un village soumis au tourisme d'hiver, des parcelles petites, serrées les unes contre les autres, un terrain juste à côté des télécabines. Et tout autour, des chalets individuels pas si individuels que ça : bourgeois, faussement simplistes, même si tous ne portent pas cette inscription observée par Jacques Gubler sur un chalet fribourgeois : « Frömdi Bauart git's scho z'viel / Drum baeu n'i im Schwyzerstyl. »¹ Trop d'architecture étrangère, déjà. Donc « je construis en style suisse ».

¹ Jacques Gubler : « Motion, émotions. Thèmes d'histoire et d'architecture », Editions Infolio, 2003, page 135

Mathias Müller (né en 1966) et Daniel Niggli (né en 1970) ont diplômé à l'ETHZ en 1996, avec les professeurs A. Meyer et M. Meili. Mathias Müller a collaboré entre autres avec Herzog & de Meuron, et Daniel Niggli avec Schnebli Ammann Ruchat, à Zurich et Tod Williams & Billie Tsien, à New York. Ils ont fondé EM2N en 1997/98. Pour l'heure, le bureau compte une douzaine de collaborateurs, et il s'associe souvent, en fonction du projet à réaliser, avec des professionnels d'autres disciplines : urbanistes, paysagistes, gens du marketing, artistes. Outre le chalet au Flumserberg, EM2N a récemment construit la Maison de quartier Zurich Aussersihl (2004), un cabinet de médecin à Locarno (2004) et des logements collectifs à Zurich Wiedikon (2003).



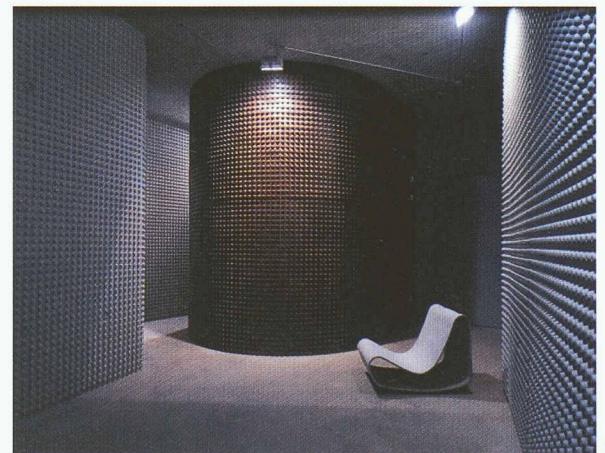
3



4



6



7

Pour EM2N (et probablement pour leur maître d'ouvrage), c'était donc une priorité que de se démarquer du paysage construit environnant. En plus, il fallait imaginer un chalet qui permette réellement de profiter du paysage naturel. Une maison où prolonger l'expérience des pistes, et inventer le premier après-ski digne de ce nom. A l'intérieur, de grands espaces (le premier étage a une hauteur de plus de quatre mètres !), pas de cloisons et ce principe : faire des fenêtres de taille minimale à l'étage où l'on dort pour pouvoir tailler des ouvertures maximales dans la façade de l'étage-séjour. Ainsi la vue du deuxième étage n'a-t-elle rien à envier à la plus belle terrasse de restaurant des cimes, l'odeur de friture, les queues à la caisse et les chaises en plastique en moins. Dans le même temps, les habitants échappent à la désagréable sensation que les télécabines leur passent au-dessus de la tête : ils ont au contraire un rapport d'égalité avec celles-ci, leur séjour se situant presque à la même hauteur.

Par ailleurs, la parcelle n'est pas délimitée, il n'y a pas de jardin et les voisins continuent de traverser le terrain pour rejoindre les pistes. L'intérieur est dominé par l'escalier en colimaçon, la baignoire ronde au premier et la cheminée du deuxième étage, accrochée au plafond. Aucune paroi n'impose des modes d'usage, les habitants devront investir l'espace à leur manière. Ce chalet-tour est ainsi un véritable outil de dépassement temporaire et incarne une architecture de montagne dans le sens fonctionnel et non formel du terme.

Une ceinture d'acier

Dans *Dodeskaden*, tourné par Akira Kurosawa en 1970, un père clochard et son fils ne survivent à la misère qu'en fabulant : ils supportent la faim en construisant leur maison imaginaire, prévoient tout jusque dans le moindre détail. Cette bâtie-là apparaît dans le film, furtive, joyeusement colorée (c'est le premier film en couleur du réalisateur japonais), et il se trouve qu'elle a un petit air de ressemblance avec la maison individuelle que le bureau Buchner Bründler vient de construire à Aesch (BL). Alors, prototype d'une maison de rêve ? Car chez les Bâlois comme chez Kurosawa, l'édifice est tout en verre, tout en rondeurs (aucun angle droit ne vient perturber les contours), un peu excentrique et il trône dans la nature comme un bijou. « Wie ein Schmuckstück », disent en effet les architectes lors de notre visite, alors que nous contemplons la petite maison depuis le jardin. Pour contrer cette impression, expliquent-ils, pour donner plus de naturel à l'objet précieux, leur choix s'est porté sur des matériaux bruts : du chêne et de l'acier, le verre mis à part.

Comme le chalet-tour, cette maison est également née de la volonté de se démarquer du voisinage : un quartier de petites villas tout ce qu'il y a de banal, chacune entourée d'épais thuyas². Un vrai labyrinthe de conformisme où la petite maison de verre de Buchner Bründler détonne. Elle mesure dix mètres sur dix au sol et présente deux étages. Pour étendre cet espace restreint (selon les maxima imposés par le règlement), les architectes ont eu recours à deux astuces : l'une consiste à « emballer » le verre d'une ceinture d'acier trouée à hauteur du premier étage. Ainsi, lorsqu'on se trouve à l'intérieur, l'espace habitable semble plus large, même si le volume ainsi dégagé n'est qu'un vide impraticable : l'acier, distant de la façade de verre de quelque 50 centimètres, fait fonction de « mur visuel ». La deuxième astuce se situe au sous-sol, où une pièce se prolonge sous terre au-delà de la façade (la surface habitable à la cave est exempte du calcul du règlement). Elle est éclairée par une lucarne, gros hublot rectangulaire au milieu du jardin. Et devient ainsi une pièce à part entière, longue et spacieuse.

Par ailleurs, la ceinture d'acier - véritable signe distinctif de ce bâtiment - a également une fonction de filtre (tout comme la haie de bambous, qui va pousser jusqu'à protéger le

Daniel Buchner et Andreas Bründler sont tous deux nés en 1967. Les deux ont fait un apprentissage de dessinateur en bâtiment. Ils se sont rencontrés à la Haute Ecole des arts Bâle (FHBB) à Muttenz, où ils ont étudié l'architecture. Après des collaborations dans les bureaux bâlois de Morger & Degelo (pour Daniel Buchner) et de Miller + Maranta (pour Andreas Bründler), ils ont fondé leur propre bureau, Buchner Bründler architectes, en 1997. L'une de leurs réalisations les plus remarquées est le Lofthaus à la Colmarerstrasse à Bâle (2002), et ils ont également construit une maison individuelle à Blonay (VD). En 2003, les deux jeunes architectes ont été récompensés par le prix fédéral d'art et ont gagné, en collaboration avec d'autres architectes, le concours lancé pour la création du cadeau de la Suisse à l'ONU. Pour la maison à Aesch, ils ont pu compter sur la collaboration de Steffi Hirschvogel.

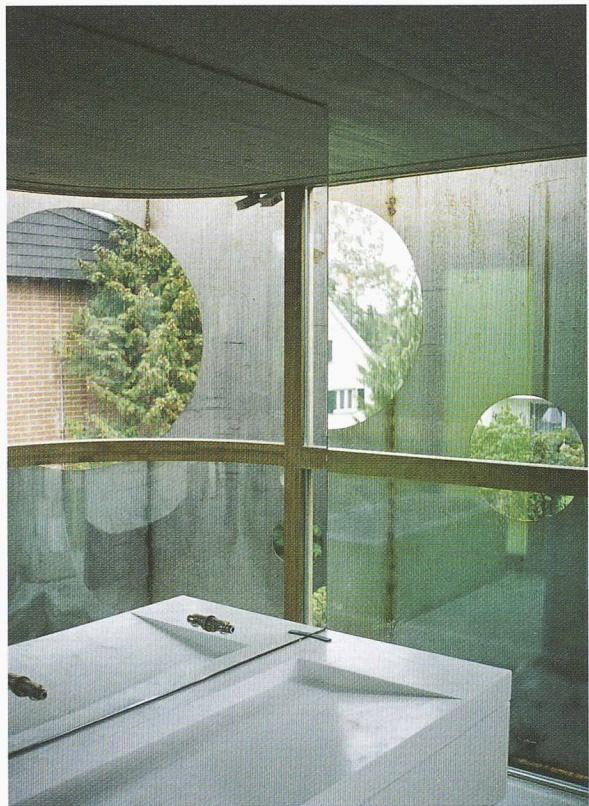


8



9

² Peut-être plus pendant longtemps : un article paru dans *Le Matin* du 16 septembre 2004 nous informe que le thuya, « véritable symbole de la propriété privée », serait menacé de disparition. Ces plantes sont « dévorées de l'intérieur par un coléoptère à l'appétit ravageur : le bupreste », au point que la commune de Saint-Prix (VD), par exemple, a déjà dû arracher quasi tous ses thuyas.



10



11



12

rez-de-chaussée) : les trous y sont taillés de manière à ce qu'un minimum de regards de voisins puissent pénétrer à l'intérieur. Toujours est-il qu'il sera difficile, dans cette maison, de ne pas se sentir exposé aux yeux de tous, et il est curieux de remarquer qu'une bonne partie des solutions architecturales mises en œuvre (ceinture d'acier, bambous, rideaux) ne sont là que pour contrer la vulnérabilité de l'espace induite par le choix initial consistant à édifier une maison en verre. Détails cosmétiques : l'acier, expliquent les architectes, est condamné à rouiller et va ce faisant imprimer sa trace sur le gravier en dessous. La boîte aux lettres, également en acier, a été dessinée par les architectes, tout comme les couvercles des bouches d'aération de la cave, reprenant les trous de la façade en miniature, à la fromage d'Emmental.

L'intérieur de la villa est organisé autour d'un noyau de service : garde-robe, banc, WC, cuisine, puis escalier d'accès à l'étage, dressing, lavabo, douche et bibliothèque. Tout est peint en noir (à l'exception du lavabo en Corian blanc), les structures du bois répondant à celles du béton imprimées par le coffrage. Les véritables joyaux de cet étage se découvrent à la fin : deux espaces intérieurs mais en plein air, une douche à l'air libre et peinte en vert pomme, d'où ciel, nuages ou soleil se détachent comme un tableau. Ce jardin secret fait penser aux cours intérieures de Luis Barragán, tout comme la petite chambre-terrasse qui lui fait face : là, on s'imagine avec un bouquin et un verre à la main, soignant paresseusement quelques pots où poussent des herbes ou des plantes précieuses.

Anna Hohler